

# Par-delà l'entraîneur : le coach!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **38 (1981)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

38e année  
Octobre 1981

Revue d'éducation physique  
de l'École fédérale  
de gymnastique et de sport  
Macolin (Suisse)

## Par-delà l'entraîneur: le coach!

Texte et photos: Yves Jeannotat



Ernie Bullard, célèbre entraîneur américain du saut à la perche:  
le doigt du «magister»!

Dieu m'est témoin que, avec quelques collègues de l'École fédérale de sport, je fais l'impossible pour sauvegarder la pureté et l'intégrité de la langue française, à un carrefour où elle subit, de par sa position, une perte de priorité: l'impossible pour que, par exemple, le «Sportfachleiter» ne remplace pas le «chef de branche sportive», ni le «feedback» la «rétroaction». Et pourtant, venant d'un idiome ou de l'autre, certains mots, certaines expressions sont parfaitement intraduisibles. Le «coach» en est un: mot anglais désignant d'abord une voiture, puis le guide d'un acteur de cinéma avant de s'appliquer à celui qui, en sport, par-delà l'entraîneur, porte l'âme d'une équipe ou d'un champion au surpassement de soi-même et à la victoire sur les autres.

Certes l'entraîneur est tout à la fois père et mère, éducateur et ami, confesseur et conseiller mais, dans chacune de ces fonctions, il garde le doigt levé et agit en «magister», alors que le «coach», complice, partage et souffre avec son protégé.

L'entraîneur observe, réfléchit, s'informe, juge, décide, et son intervention procède presque toujours de ses connaissances techniques, biomécaniques, physiologiques ou médicales, alors que le «coach» laisse aussi parler son instinct acceptant, souvent, des solutions contraires à toute logique scientifique. L'entraîneur rayonne de toute la certitude qu'il a d'être dans le vrai, en conséquence de quoi la transmission de ses connaissances ne peut être qu'impérative, alors que le «coach» écoute et entre si bien dans la peau de l'athlète que, souvent sans dire un mot, il l'amène à prendre la bonne décision, à se comporter comme il le faut. Omniprésent, le «coach» agit comme un stimulant: il fait un geste, il place un mot et le monde change de face, il enserre de ses mains une tête trop chargée et la fatigue, comme par miracle, semble s'envoler. «Le compétiteur, dit Wilson, est celui qui en sait le plus sur le sport qu'il pratique. Le rôle de l'entraîneur est de le guider pour éviter qu'il ne fasse de faux pas, celui du «coach» de maintenir en éveil sa foi en ce vers quoi il tend, et sa confiance en lui-même.» Grâce à sa maîtrise technique et à son expérience scientifique, le premier s'impose comme un maître face à son élève, mais ni lui ni le «coach» — et c'est peut-être ce que ces deux hommes ont de plus essentiel en commun — ne vont chercher à dominer l'homme pour l'asservir. Au contraire, ils vont s'efforcer de le libérer peu à peu de toute contrainte. Le meilleur entraîneur, on l'a souvent dit, est celui qui sait se rendre progressivement inutile, alors que le bon «coach», par le pouvoir qu'il a de s'identifier avec la personnalité de l'autre, donne l'impression de ne plus exister tout en étant indispensable!



Joe Douglas, autre Américain mais coach celui-ci, enserre de ses mains la tête de Madeleine Manning (1:58,50 sur 800 m):  
«Ne pense plus! Donne-moi tes soucis, donne-moi ta fatigue!»